

Séance publique du 6 juin 2017

## IRAN matrice de Religions

Jean-Max ROBIN

Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

---

### MOTS-CLÉS

Achéménides, Aryens, Bahaïsme, Bouddhisme, Christianisme Indo-européen, Iran, Islam, Judaïsme, Mésopotamie, Mazdéisme, Sassanides, Shiisme, Soufisme, Zoroastre.

### RÉSUMÉ

Après avoir redonné à l'Iran sa place éminente dans l'histoire du monde et l'avoir replacé au cœur des grandes religions humaines, trois parties sont envisagées : les religions des origines, indo-européennes et mésopotamiennes ; puis les divers courants religieux qui se sont développés en Iran sont abordés durant la période s'étendant des Achéménides à la conquête musulmane ; enfin la troisième partie est consacrée à l'Islam iranien avec sa fondation, sa théologie propre et son histoire.

---

Le rôle majeur joué par l'Iran dans la conception des grandes religions du monde est souvent méconnu. Oubliant son rayonnement, l'histoire iranienne est ainsi caricaturée, divisée en deux périodes : avant et après l'islam ; la première occupée par l'Avesta, le livre saint Zoroastrien, est rattachée aux écrits védiques, relevant des indianistes ; la seconde, accaparée par les orientalistes, relègue l'Iran au rang de simple province du monde islamique, quand ce n'est pas du monde arabe. Quant au terme même d'Iran, il fait problème en occident, et spécialement en France où l'usage séculaire du mot Perse était la norme ; or le mot Perse dérive de Fars ou Pars, c'est-à-dire d'une province iranienne du sud-ouest, qui certes donnera la dynastie achéménide, mais qui ne représente qu'une toute petite partie de l'Iran.

L'Iran bien au contraire, a joué un rôle majeur dans l'histoire du monde, grâce à son génie propre, mais aussi en raison de sa position de carrefour géostratégique majeur entre, à l'ouest tout le proche orient et le monde méditerranéen, au sud la péninsule arabique et l'océan indien, à l'est le sous-continent indien et au nord les immensités de l'Asie centrale. Enfin sa langue, vieille d'au moins 4 000 ans, issue du groupe des langues indo-européennes, a été, en dehors de la sphère iranienne, la matrice de la langue védique, le véhicule essentiel du monde turc, mais aussi, fait surprenant, du monde arabe.

Les ouvrages et publications consacrés aux religions iraniennes occupent des bibliothèques entières et il ne sera ici question que d'une mise en perspective du rôle éminent, mais souvent négligé, de l'Iran dans ce domaine. Trois parties dans cet exposé : 1) Les Origines avec les religions indoeuropéennes et mésopotamiennes ; 2) Les courants religieux des Achéménides à la conquête musulmane ; 3) L'Islam iranien.

## 1. Les Origines

### 1.1. Les Indo-européens

Au début du troisième millénaire, ils occupent une immense zone allant de la Sibérie occidentale aux steppes ukrainiennes, en passant par la Transoxiane et la Bactriane ; ces peuples semi-nomades, sont étroitement apparentés par la langue, la domestication du cheval, les coutumes et croyances religieuses ; cette « nation » a essaimé pendant plusieurs siècles et fondé de nombreux royaumes de Bombay à Oslo ! Le groupe qui nous occupe « les Aryens » se détache du tronc commun durant le deuxième millénaire et va lui-même se scinder en une branche indienne, rayonnant sur toute l'Inde et une branche iranienne, occupant la plus grande partie de l'ère géographique iranienne ; cette occupation mettra dix siècles à s'accomplir alternant avancées limitées et annexions massives, mais l'incorporation aux populations locales sera totale.

Ces peuples sans tradition écrite ont longtemps été méconnus, mais, les recherches récentes ont permis une reconstitution assez précise de leur civilisation. La société aryenne est de type féodal, avec des villes ressemblant à des camps retranchés, de plus en plus élaborés, qui fascineront les conquérants assyriens ; les princes aryens, entourés de leurs vassaux, y vivent de façon fastueuse, et y développent une culture raffinée. Le rôle du clergé, lien nécessaire entre le pouvoir royal et les dieux, y est majeur, affirmant la solidarité entre le sacerdoce et l'empire. Cette société, parfaitement analysée par Georges Dumézil, est divisée en trois classes : celle qui célèbre le culte, celle qui manie l'épée, et l'immense classe qui laboure la terre. C'est plus qu'une réalité sociale ; c'est l'image ici-bas d'un ordre universel, car les dieux n'existent que par leurs fonctions, justement, et président, chacun pour sa part, chacun à sa place, à toutes les activités possibles dans l'univers entier. Pour empêcher la dissolution du monde, pour agir selon la sagesse, les hommes doivent se référer à l'ordre cosmique, vérité et réalité du monde. Cet ordre s'obtiendra grâce à une liturgie, d'une extrême exigence, réglant les moindres détails de la vie quotidienne ; ce « Rita » permettra le maintien de la marche du monde ; les prières qui accompagnent les rites demandent aux dieux d'aider les hommes dans leurs tâches, de les laver de leurs péchés avec l'eau qui efface les impuretés, avec le feu qui brûle ce qui est mauvais, avec le vent qui vivifie ; et puisse le soleil se lever chaque matin et la lune continuer à fixer la mesure du temps. Mais, si les hommes cessent de se conformer à la norme divine, ou que les dieux irrités cessent d'en assurer le maintien, l'univers se dissoudra.

Les hommes doivent donc agir avec rectitude et honorer les dieux ; le juste participe ainsi à l'ordre divin, et les dieux lui ont enseigné comment les servir dignement avec deux éléments essentiels : le sacrifice se référant au premier feu sacrificiel descendu du ciel et la boisson d'immortalité le soma ou haoma. Ces rites sacrificiels célébrés dans d'innombrables circonstances entraînent, hélas, un gaspillage alimentaire énorme, et surtout une véritable hécatombe du bétail ; quand à la deuxième injonction, la consommation de haoma, boisson hallucinogène qui permet d'être transporté dans un autre monde et de dialoguer avec les dieux, elle était réservée à des cérémonies de grande importance. Tout ce cérémonial était célébré en plein air et ne nécessitait aucun édifice particulier, d'où l'absence de temples. Un terrain isolé nu, suffisait, avec une simple enceinte sacrée le délimitant.

Enfin pour compléter ce tableau très sommaire de la religion aryenne, il faut insister sur la division des dieux en deux entités rivales les « dévas » et les « asuras ». Cette dualité va séparer deux courants de pensée, l'un, essentiellement ritualiste, triomphera en Inde védique puis à travers les Upanishad, dans l'hindouisme ; l'autre, au contraire, surtout vitaliste, célébrant un Dieu généreux, Asura-Varuna, mais aussi Agni, à la fois le feu, qui repousse les ténébres et chasse les démons, et le gardien de l'ordre sacré. Cette voie sera la voie iranienne et débouchera sur la religion mazdéenne.

## 1.2. Les Mésopotamiens

À l'opposé géographique de la civilisation aryenne, les peuples mésopotamiens, d'origine sémitique, en particulier les Élamites vont participer à la naissance de la religion iranienne primitive. (L'Élam sera intégré à l'empire achéménide en 590 avant J. C.)

Rappelons brièvement les éléments principaux de cette civilisation, une des plus importantes que le monde ait connue. Elle s'affirme dès le 4<sup>ème</sup> millénaire avant notre ère, par une série de découvertes géniales : réseau d'irrigation stupéfiant, qui fonctionnera pratiquement jusqu'à nos jours ; domestication des bovidés, mise au point de l'araire, de la roue, de la métallurgie du bronze, puis du fer ; mais aussi, invention de la marine à voile, permettant le développement d'un immense réseau commercial ; enfin, fait majeur, découverte de l'écriture et parallèlement, mise au point d'un système mathématique hexadécimal, et des premières « horloges ». Cet ensemble permettra une croissance démographique importante, une urbanisation remarquable et l'établissement d'une organisation politique hiérarchisée très élaborée.

Bien entendu, la religion se révélera d'une grande qualité réflexive et d'une haute spiritualité. Au départ, proche des religions agraires primitives, elle évolue vers une conceptualisation de plus en plus marquée. Initialement polythéiste, elle s'oriente vers une hiérarchisation des dieux, puis finalement vers un véritable hénothéisme. D'autre part, un grand nombre d'innovations voient le jour : d'abord, la demande d'une immortalité bienheureuse, mais aussi la notion de péché, de confession, d'expiation ; enfin, réflexion sur le problème du mal, de la souffrance et de la mort ; ces éléments aboutissent à la notion de théodicée. Cependant, l'exorcisme magico-religieux y tient également une grande place permettant de corriger la transgression et le péché.

Signalons enfin deux autres aspects de cette religion : d'abord, le rôle éminent des prêtres, qui président à une liturgie exclusivement orale, avec invocation des grandes épopées (Gilgamesh, Super sage, Création...) Ils sont aussi à l'origine des procédés de divination et d'astrologie. L'autre particularité, c'est le rôle majeur des édifices religieux ; les temples sont innombrables, leur munificence étant en rapport avec l'importance du dieu auquel le temple est dédié, mais aussi avec la puissance du souverain qui l'a fait construire.

Au total, ces deux grands courants religieux, l'un oriental aryen, l'autre occidental mésopotamien, vont aboutir, au moment de la fondation de l'empire achéménide par Cyrus le Grand, entre 680 et 640 avant notre ère, à la première religion iranienne, la religion mazdéenne. Celle-ci, réformée par Zarathoustra perdurera pendant plus de douze siècles, puis subsistera en Inde avec la religion Parsi, mais pendant toute cette période elle cohabitera avec le Judaïsme, le Christianisme, les Gnostiques et même le Bouddhisme. C'est ce que nous allons envisager maintenant.

## **2. Les Religions de l'Iran des Achéménides à la conquête musulmane**

### **2.1. Le Mazdéisme et la réforme zoroastrienne**

Du VII<sup>e</sup> siècle avant J.C., au VII<sup>e</sup> siècle après J.C., de grands empires se sont succédés en Iran, certains, comme l'empire achéménide s'étendant de la Libye à l'Indus ; ces empires, ont toujours été l'œuvre d'iraniens de l'ouest : Achéménides originaires du Fars, Parthes arsacides, Sassanides venant du nord-ouest, sans oublier l'empire éphémère d'Alexandre dans les années 330, suivie de la dynastie grecque des Séleucides.

Mis à part, les populations du nord-est, correspondant à l'Afghanistan et au Turkménistan actuels, qui ont été moins intégrées, les autres peuples ont par contre été parfaitement assimilés. Cette étonnante mosaïque a donné le jour à une des plus brillantes civilisations de l'histoire où se sont mêlées traditions locales millénaires, influence mésopotamienne et hellénisme.

La religion de cet Iran impérial, n'a jamais été, sauf pendant la période sassanide, une religion à vocation dominatrice ; des cultes locaux se sont maintenus, des religions nouvelles ont pu prospérer sans être persécutées enfin le Mazdéisme, lui-même a souvent été interprété ici ou là, la tolérance demeurant une valeur iranienne permanente.

Assez curieusement, la domination de la religion mazdéenne coïncide avec l'arrivée sur le trône impérial de Cyrus le Grand (640 avant J.C.), et on a pu dire que les Achéménides et les Mazdéens ont été les unificateurs et les fondateurs de la « nation iranienne ». Mais ce Mazdéisme est finalement assez mal connu ; il n'a pratiquement pas laissé de trace écrite, ni textes, ni archives, ni rituel ; les chercheurs s'appuient surtout sur l'Avesta, le livre sacré zoroastrien, et sur les traits communs au Mazdéisme et au Védisme.

En schématisant à l'extrême, le Mazdéisme peut être considéré comme un polythéisme comprenant les grands dieux, les Ahuras, dieux de la bonne conduite et les Daévas (en particulier Ahriman), dieux de la mauvaise conduite. Ces Dieux, en correspondance avec la hiérarchisation de la société en trois classes sont rattachées aux trois fonctions correspondant à ces classes : fonction sacrée Ahura et Mithra ; fonction guerrière : Indava (Indra védique) et Vayn, le souffle vital ; et enfin fonction économique : les jumeaux Nâsatya et Anahita. Mais il existe bien d'autres divinités reliées à l'ordre moral et à l'ordre naturel, qu'on ne peut détailler ici. Le mazdéisme reprend aussi en grande partie le ritualisme prégnant des religions primitives iraniennes, les sacrifices sanglants, en particulier celui du bœuf, le recours au breuvage sacré, l'Haoma, mais une importance toute particulière est dévolue au culte du feu. Cette religion, profondément réformée par Zoroastre, va prendre un caractère universaliste et va devenir une des matrices de la civilisation iranienne.

Qui était donc ce personnage hors du commun ? Écoutons tout d'abord, Duchesne-Guillemin en parler : « Dans une carte d'ensemble de l'esprit humain, Zoroastre se révèle comme un novateur, franchissant d'un seul bond, dans l'histoire de la pensée humaine, une étape décisive. Ce n'est pas le moindre attrait de cette personnalité que d'être à la fois primitive et moderne, de nous ramener très haut vers les origines de toute réflexion, sur l'homme et sa destinée, et de nous faire déjà saisir à l'état naissant l'une des attitudes spirituelles qui pourrait encore être la vôtre ou la mienne. Zoroastre est en effet, au plein sens du mot, le premier théologien ».

Pourtant, sa réalité historique a parfois été mise en doute, comme la période où il a vécu, en raison des imprécisions des sources documentaires. Le consensus

actuel le fait naître au VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, dans la partie toute orientale de l'Iran. Issu d'une famille sacerdotale, il est lui-même prêtre invocateur. Mais élément essentiel, il va au cours d'extases mystiques « être ravi par Dieu », qu'il dit avoir vu face à face à plusieurs reprises, et il se sent, dès lors, missionné pour transmettre le message divin. Sa prédication ne vise pas à bouleverser les cadres sociaux, ni la religion de son temps ; Zoroastre est l'inverse d'un révolutionnaire ; il veut transformer la religion de l'intérieur, la purifier.

Pourtant, sa parole rencontre peu d'écho, jusqu'au jour où il convertit le roi Vishtâspa, un obscur souverain de l'est iranien. Mais cet appui va être décisif ; ce petit royaume va devenir « la Cité de Dieu », d'où son message va bientôt rayonner. Se sentant habité par Dieu, il va rédiger sa doctrine dans ses célèbres « gathas ». Des anciennes divinités, il ne retient qu'un seul Dieu, le seigneur sage, Ahura-Mazda, mais celui-ci est entouré d'entités, dont les trois principales entretiennent avec lui un rapport de filiation : l'esprit saint, identique au seigneur lui-même, origine de tout, et exemplaire du bon choix du bien contre le mal ; c'est en même temps, celui qui a créé le monde, pour le bien des hommes. Les deux autres entités qui procèdent de l'esprit saint, sont la Justice, responsable du plan divin, de la loi idéale, et la Bonne Pensée, qui est Dieu tourné vers l'homme, Dieu Providence. D'autres entités sont également définies, comme la Piété, l'Empire (l'obéissance au commandement), l'Immortalité, et l'Intégrité, mais il faut bien le souligner, ces entités n'ont rien à voir avec des divinités. Elles sont consubstantielles d'Ahura Mazda.

L'autre aspect du message, c'est celui de la lutte du Bien, l'Esprit saint, contre le Mal, l'Esprit du Mensonge, lutte qui s'achèvera par le triomphe du bien, ces deux esprits ayant été créés simultanément par Ahura-Mazda.

L'homme participe bien sûr à ce combat ; et les justes seront récompensés ici bas, mais surtout dans l'éternité bienheureuse. Les méchants subiront la peine éternelle ; le Zoroastrisme est donc typiquement une doctrine du salut. Enfin, il faut souligner que l'union de l'homme à Dieu, ne se limite pas à la pratique du bien : le sacrifice, qui crée un lien mystique avec Dieu, est également nécessaire ; mais attention, pas question de sacrifice sanglant, ou de consommation d'haoma ; Zoroastre retient le sacrifice du feu, qui se réfère au feu sacrificiel de l'origine de l'univers, à l'unité foncière entre le feu et la loi cosmique puisque le feu est l'énergie vitale, à l'image du soleil. Dernière originalité de sa doctrine, le dynamisme de sa vision du monde : il annonce en effet le premier l'apocalypse du jugement dernier, le triomphe du bien et des justes et l'avènement du Royaume.

Le zoroastrisme, perdra malheureusement une grande partie de son essence, quand la dynastie sassanide en fera une religion officielle ; non seulement, le polythéisme ressurgira, mais une ritualisation extrême sera à nouveau de mise, rites en particulier de purification, dont un des plus connus est le rituel funéraire avec l'exposition des défunts au sommet de « tours du silence » pour être dévorés par les rapaces.

Les autres religions de l'Iran impérial sont le Judaïsme, le Christianisme, le Manichéisme, le Bouddhisme

## 2.2. Le Judaïsme

Fait surprenant, la diaspora juive qui s'étend sur 27 siècles, débute en Iran, après la destruction des deux royaumes israélites celui du nord, Israël, et celui du sud la Judée. Nabuchodonosor déporte la presque totalité du peuple juif (l'exil à Babylone de la Bible). En 589, Cyrus le Grand s'empare de toute la Mésopotamie, détruit Babylone, libère les Juifs, participe à la reconstruction du Temple et laisse le libre choix de

domicile aux Juifs. Fait surprenant, peu d'entre eux regagnent leur ancien pays, la majorité préférant s'installer dans l'immense empire perse et y fonder d'importants réseaux commerciaux.

Cette longue cohabitation entre Juifs et Iraniens influencera bien sur la religion juive ; quelques exemples : la vision du temps, cyclique dans la Bible primitive, va devenir linéaire, avec une approche eschatologique apocalyptique ; de même la personnification du mal, Satan reprend l'Ahriman iranien. Enfin, la notion de responsabilité personnelle, du choix entre le bien et le mal du judaïsme, sont typiquement issus du zoroastrisme. Les liens avec l'Iran ne s'arrêtent pas là ; ainsi le livre d'Esther qui se déroule entièrement en Iran, va conduire à la grande fête juive de Pourim, qui reprend la célébration du printemps, le Norouz, le renouveau, la création du monde.

Autre élément majeur, le lien entre le Talmud, base de la théologie juive et l'Iran ; en effet, après les guerres juives de 66 et de 132 de notre ère, et la disparition du temple et des prêtres juifs, ce sont les écoles rabbiniques qui vont prendre la relève et vont rédiger les Talmuds et c'est celui de Babylone beaucoup plus complet et précis que celui de Jérusalem qui va servir de référence à la judéité.

Enfin, n'oublions pas l'épanouissement de la culture juive, dans l'empire perse, autour du V<sup>e</sup> et du VI<sup>e</sup> siècle, avec une Babylonie où la population juive est presque majoritaire.

Mais l'histoire des Juifs d'Iran est très contrastée et nous ne pouvons l'envisager ici ; signalons qu'en 1948, lors de la création de l'État d'Israël, on dénombrait encore 150 000 juifs en Iran. 50 000 iront s'établir dans le nouvel état. Mais en 1979, à l'avènement de la République islamiste, la quasi-totalité de la communauté juive s'exile. Il reste aujourd'hui 7 à 8 000. Juifs en Iran.

### 2.3. Le Christianisme

D'une manière générale, l'histoire du Christianisme oriental est très mal connue, ou volontairement « oubliée » ; pourtant, pendant le premier millénaire de notre ère, elle est au moins aussi riche que celle du Christianisme occidental. Pourquoi cet oubli ? Deux raisons : d'abord, parce que le Christianisme est devenu la religion dominante en occident, mais aussi, parce que ce Christianisme oriental a, dès le début, été considéré comme hérétique (nestoriens diophysites ou jacobites monophysites), et donc combattu par Rome.

Et pourtant, cette Église d'orient a comporté des millions de fidèles, avant même que le Christianisme ne s'impose en occident, et a joué un rôle essentiel dans le développement des civilisations orientales. Son histoire, que nous ne pouvons aborder ici, connaîtra sous la dynastie sassanide une période de gloire et l'empereur Hormizd IV n'hésitera pas à dire que les chrétiens forment le deuxième pilier de son empire. En effet, le Christianisme était en passe de devenir la religion majoritaire de l'Iran. En tous cas, les chrétiens avaient le monopole du savoir, de l'enseignement et de la transmission de l'hellénisme ; un seul exemple : l'école de médecine chrétienne de Gondéchâpour devient la plus célèbre du monde et le restera pendant des siècles. Mais au VII<sup>e</sup> siècle, la conquête musulmane va stopper cette expansion chrétienne. Les chrétiens sont tolérés (ce sont des gens du livre), mais sont soumis à toutes sortes de restrictions et sont bien sûr fortement imposés. Pourtant, leur grande compétence administrative, scientifique et culturelle, au même titre que les juifs d'ailleurs, leur a assuré pendant longtemps un rôle de premier plan. Avec les croisades le climat se dégrade même si l'Iran n'est pas directement concerné, et cette période inaugure des tensions de plus en plus grandes entre chrétiens et musulmans, culminant avec

l'horreur de la période timouride. Aux persécutions, s'ajoutent les conversions à l'Islam plus ou moins forcées et le déclin du christianisme s'accélère.

Aujourd'hui on estime la population chrétienne à 200 000 personnes, goutte d'eau dans l'océan des 80 millions de musulmans iraniens. Trois groupes de chrétiens sont représentés : les assyro-chaldéens reconnaissant l'autorité de Rome, le tout petit groupe des syriaques, derniers témoins des nestoriens, et le groupe le plus important, celui des arméniens ayant leur propre patriarcat. Ceux-ci habitent surtout Ispahan et ont un rôle économique très important en Iran.

Sur le plan purement religieux, les interférences entre Christianisme et Zoroastrisme ne sont pas majeures, mais il faut tenir compte des apports iraniens au Judaïsme, eux-mêmes transmis au Christianisme. Rappelons cependant quelques détails : l'Évangile de Mathieu, où on parle des Mages zoroastriens, qui suivent l'étoile jusqu'à Bethléem, ou bien dans les Actes des Apôtres, ces juifs originaires d'Iran qui assistent au miracle de la Pentecôte. À l'inverse, ce Christianisme, isolé, sans autorité religieuse forte, s'est « iranisé », non seulement dans le domaine de l'architecture religieuse, mais aussi dans le rituel et la pratique religieuse.

#### 2.4. Le Bouddhisme

Encore un fait souvent ignoré, l'Iran a joué un rôle central et formateur dans l'histoire du Bouddhisme, mais celui-ci a disparu de ce pays depuis douze siècles, et surtout, les musulmans se sont efforcés d'en effacer toute trace ; les recherches des liens irano-bouddhiques sont donc difficiles, mais apparaissent peu à peu, grâce à l'archéologie moderne et aux recoupements de textes, en vieux persan, en grec et en sanskrit.

Le bouddhisme, apparu au V<sup>e</sup> siècle avant J.C. s'est d'emblée voulu universaliste. Son expansion a atteint son apogée au III<sup>e</sup> siècle grâce à l'empereur indien Asoka, et aux moines missionnaires, suivant les caravanes parcourant toute l'Asie ; souverains, aristocrates, hommes d'affaires, vont participer à ce mouvement, souvent en se convertissant, mais surtout en finançant ces routes du commerce international, dont la plus connue, celle de la soie, va devenir la voie bouddhique par excellence.

Dans les premiers siècles de notre ère, le Bouddhisme triomphe dans toute l'Asie méridionale, et diffuse dans l'empire sassanide, surtout dans sa partie orientale ; un seul exemple : la ville de Balkh en Bactriane (Afghanistan actuel) comptait plus de mille monastères. Sa partie occidentale est moins concernée à l'exception des provinces bordant le golfe persique.

L'important à retenir, c'est le rôle de la civilisation iranienne dans la pensée bouddhiste ; ainsi en est-il des représentations dans des sites bouddhiques de Mithra au dessus de fleurs de lotus, de Spenti-Armaiti, entité majeure du zoroastrisme, du « Bouddha de Lumière », aurolé de flammes, transportant le croyant jusqu'au pays de la béatitude éternelle, ou encore du bodhisattva venant en sauveur à la fin des temps. Mais, fait encore plus surprenant, c'est dans l'Iran oriental que s'est élaboré au premier siècle de notre ère le « Mahayana », cet ensemble essentiel de textes bouddhistes, constituant le « grand Véhicule », où l'influence zoroastrienne apparaît clairement. L'apport iranien au bouddhisme se manifeste aussi en architecture : les stupas par exemple sont directement dérivés des constructions à plan carré iraniennes. Notons que ces stupas, après leur destruction ont été transformés en mausolées musulmans abritant des saints soufis, pérennisant ainsi leur vocation de lieux de pèlerinage. D'ailleurs le soufisme, en particulier dans ce qu'il se réfère à « l'anéantissement en Dieu » n'est il pas l'analogie du Nirvana bouddhique ?

Autre exemple, le creusement de grottes sacrées, typiquement iranien a été repris par le bouddhisme ; en témoigne le site tristement célèbre des bouddhas de Bâmyân. Dernier détail, la couleur bleue, omniprésente dans l'Iran d'aujourd'hui, s'inscrit dans la tradition bouddhiste, le bleu étant à la fois la couleur des flèches des monastères, recouverts de turquoises, mais signifiant aussi l'esprit lumineux.

Enfin, n'oublions pas l'évocation mythique de cette période bouddhique par les grands auteurs de la poésie iranienne, qu'ils ont idéalisée comme un âge d'or disparu.

Pour en terminer avec le Bouddhisme iranien, disons qu'il fut très largement combattu après la conquête musulmane, étant considéré comme une religion idolâtre, ce qu'il y a de pire pour un musulman. Persécutions, conversions forcées, destructions de toutes sortes finirent par faire disparaître le Bouddhisme des terres iraniennes

## **2.5. Le Manichéisme**

Encore une fois, l'Iran est à l'origine d'une autre religion, sans doute l'une des plus influentes de l'histoire, le Manichéisme. Issu des traditions gnostiques, synthèse des influences grecques, sémitiques et iraniennes, ce mouvement affirme la dualité de l'univers, le bien, symbolisé par la lumière et le mal par les ténèbres.

Le fondateur de cette religion, Mani, naît en 216 en Babylonie devenue province perse, dans un milieu aristocratique et religieux; son père, membre d'une secte issue de la communauté de Qumran, proche des judéo-chrétiens, pratique une ascèse rigoureuse. Mani en gardera une imprégnation chrétienne très forte et ses références à Jésus sont innombrables. Dès l'âge de douze ans il éprouve sa première révélation, puis douze ans plus tard sa seconde qui l'appelle cette fois à se lancer dans une mission mondiale. Son périple commence dans le nord-ouest de l'Inde où il convertit un souverain bouddhiste. Il retourne en Iran, où l'empereur Chapour Ier le protège et lui permet de répandre sa doctrine dans tout l'empire. Les conversions se multiplient à tel point que les Mages zoroastriens, et surtout le grand prêtre Kerdir, vont lui vouer une haine mortelle. Et en 273, à l'avènement de Bahrâm Ier, hostile aux manichéens, les persécutions débutent ; Mani est emprisonné, torturé et mis à mort, mais sa doctrine a remporté un grand succès et s'est répandue largement, d'autant qu'il avait pris soin de rédiger lui-même son enseignement, pour éviter les querelles d'interprétation communes aux autres religions. Et, conscient de l'analphabétisme généralisé de ses contemporains, il avait illustré ses textes remarquablement, étant en effet un peintre d'un immense talent. Enfin il prit soin de faire traduire ses écrits en langue vernaculaire pour en faciliter sa diffusion.

Mani prétendait être « le sceau des prophètes », le Paraclet annoncé par le Christ, c'est-à-dire la Vérité et le savoir absolu ; son message a valeur universelle : « mon Eglise se répandra dans toutes les villes, mon Évangile touchera toutes les nations ». Et reprenant le thème paulinien, il ajoute « chaque élu devra errer perpétuellement dans le monde, prêchant la doctrine et guidant les hommes vers la vérité ».

Quant à sa doctrine, on peut la résumer ainsi : c'est une gnose, fondée sur la connaissance, à la fois de Dieu en soi et de soi en Dieu, qui va apporter le salut et permettre à l'homme de se libérer de sa misérable condition matérielle et de retourner à la lumière. Mani divise l'univers en deux principes et trois moments : Deux principes qui affirment la dualité de l'univers, d'un côté l'Esprit, le Bien, la Lumière et de l'autre la Matière, le Mal, les Ténèbres. Trois moments séparent le temps cosmique :

– Au début, l'harmonie règne, les deux principes primordiaux sont séparés.



– Au temps médian, celui de la catastrophe, le principe du Mal envahit le royaume du Bien et de la Lumière ; d'où la dispersion des particules de lumière et le mélange esprit et matière ; mais ces processus sont aussi à l'origine de la création des hommes, dont la vocation sera désormais de se séparer de la matière et de retourner à la lumière, rôle dévolu à la pratique religieuse.

– Enfin troisième moment, c'est l'apocalypse, le jugement dernier, où dans l'embrasement du ciel, toutes les particules de lumière rejoindront le royaume du Bien pour l'éternité.

De cette doctrine, découlent les règles de la vie religieuse, confiées à l'organisation ecclésiastique : rites et célébrations bien sur mais aussi division des fidèles en deux catégories, celle des « parfaits » astreints à une ascèse rigoureuse, et les « auditeurs » largement majoritaires, devant être au service des parfaits.

Le manichéisme qui se répandit très largement gagna vers l'ouest tout l'empire romain ; St Augustin lui-même fut manichéen pendant plus de dix ans. Il deviendra ensuite, comme on le sait, un des pourfendeurs les plus acharnés de la nouvelle religion. À sa suite le manichéisme sera combattu dans toute la chrétienté et quasiment éradiqué de l'empire romain puis byzantin. Il en sera de même en Iran également sous les sassanides, d'autant que certains de ses avatars, comme le mouvement réformiste mazdakite du VI<sup>e</sup> siècle qu'on a pu qualifier de « proto-communiste », s'en prenaient aux fondements mêmes de la société. Pendant la période musulmane, les manichéens bénéficièrent d'un certain répit sous la dynastie omeyyade, mais les persécutions reprurent sous les Abbassides, qui ne pouvaient tolérer un important mouvement hétérodoxe au centre même du califat. Chassés d'occident et du Moyen Orient, les disciples de Mani voyagèrent vers l'est, et convertirent les Turcs ouïgours d'Asie centrale, ou pendant un temps le manichéisme y devint religion officielle ; plus à l'est encore il s'implanta dans certaines provinces chinoises où il se maintint jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. Il disparut ensuite et ne subsiste plus aujourd'hui qu'à l'état de traces.

### 3. L'Islam iranien (du VII<sup>e</sup> siècle à nos jours)

L'Islam, est aujourd'hui la religion pratiquée par 98 % des Iraniens, dans sa version chiite pour l'immense majorité (85 à 90 % des Iraniens). Il s'est rapidement répandu à partir de la conquête arabo-musulmane.

Au milieu du VII<sup>e</sup> siècle, un des événements les plus importants et des plus inattendus de l'histoire survient : un peuple de nomades, venant d'une contrée désolée, la péninsule arabique, reléguée par tous les grands empires et qui jusque là n'avait joué aucun rôle dans la marche du monde, mais porteur d'une nouvelle religion, l'Islam, va en l'espace d'une décennie, conquérir l'ensemble de l'empire sassanide et aussi une grande partie de l'empire byzantin. Ces Arabes, divisés en tribus, et se livrant depuis des siècles à des conflits fratricides, vont s'unir sous l'impulsion d'un prophète Mohammad (ou Mahomet) qui va les envoyer à la conquête du monde. Et de fait, bénéficiant de concours de circonstances exceptionnels, ils vont réussir en peu de temps à édifier un des plus grands empires de l'histoire, s'étendant de l'Espagne à l'Indus.

Aujourd'hui, le nombre des musulmans est estimé à 1,6 milliard d'individus ; 80 à 85% sont sunnites ; en Iran, sur les 80 millions d'habitants, environ, 90% sont chiites ; le chiisme est aussi très implanté en Irak, en Azerbaïdjan, au Yémen, au Pakistan, au Liban, en Syrie. Il présente différents aspects : duodécimain, largement majoritaire, surtout en Iran, mais également ismaélien, alevi, alaouite, druze.

### 3.1. L'apport iranien à l'Islam

L'adage d'Horace « la Grèce conquise, conquiert son farouche vainqueur » pourrait parfaitement être transposée ici, tant l'Islam a été marqué par les idées iraniennes. Le Coran tout d'abord en est sensiblement inspiré, ce qui n'est pas pour nous étonner compte tenu de l'implantation de nombreux marchands iraniens depuis des siècles dans la péninsule arabique spécialement à la Mecque. Le Coran reprend les mythes zoroastriens de l'enfer et du paradis, de la parousie, du jugement dernier, de même que le rôle des anges et des démons, de la nécessité des cinq prières quotidiennes. Le Manichéisme a transmis pour sa part l'illusion de la mort du Christ sur la croix et la virginité mariale ; quant à l'ascension céleste de Mahomet, elle est calquée sur une légende persane d'Arda-Viraz. Enfin, les jardins, thème de prédilection de la culture iranienne millénaire, ont directement inspiré les jardins paradisiaques du Coran, référence à la beauté et à la perfection de la création divine.

L'autre apport iranien à l'Islam concerne l'organisation de l'empire. Dès les premières décennies de la conquête musulmane, les valeurs iraniennes vont émerger, non seulement grâce aux femmes à travers les très nombreux mariages mixtes, mais aussi grâce aux nombreuses conversions liées au rejet du clergé zoroastrien devenu cupide et oppresseur. Ces conversions permettront aux élites d'accéder aux postes les plus élevés de l'état et d'y exercer leur influence. Si bien que l'empire musulman va s'iraniser très tôt, dès le remplacement de la dynastie Omeyyade de Damas, par celle des Abbassides. S'installant à Bagdad, au cœur de l'ancien empire iranien, ces Abbassides se considéreront comme les successeurs des Sassanides. Cette iranisation intéressera tous les domaines : politique, administratif, juridique (la charia est une création iranienne), le système fiscal, le calendrier solaire iranien, les fêtes préislamiques, sans parler des arts et tout spécialement de la musique. Enfin autre élément capital, les six collections des Hadiths seront toutes rédigées en Iran et serviront de référence au monde musulman. Toute cette période constitue ce qu'il est convenu d'appeler « les siècles d'or » de l'Islam d'où rayonnent mathématiciens, historiens, géographes, philosophes, médecins (nous connaissons tous le célèbre Avicenne, qui à partir de la cour Sassanide où il avait été appelé, diffusera son œuvre non seulement dans tout le monde islamique, mais dans toute la Chrétienté). Enfin, c'est aussi l'époque des grands théologiens comme Mohammed el Ghazali et des plus grands poètes de tous les temps comme Firdûsî. Quant à l'apport de l'Iran au plan de l'architecture et de l'art islamique, il va s'en dire qu'il a été fondamental.

### 3.2. La doctrine shiite

On a trop souvent tendance à résumer le mouvement shiite à une querelle successorale, survenant à la mort de Muhammad. Sa mort déclencha en effet une crise majeure opposant d'un côté Abou Bakr, son ami et beau père, auquel s'était joint Omar al Khattab, personnage clef des tribus arabes ralliées au prophète et d'un autre côté son gendre, et cousin Ali, pour lequel il avait déclaré, au cours d'une assemblée, en le prenant par la main « tout ce dont je suis le maître, Ali est maître » Une partie de la communauté fut convaincue de sa désignation comme chef de tous les musulmans, mais la majorité comprit que le prophète faisait allusion à l'ensemble de sa famille et non à Ali uniquement. Abou Bakr fut donc désigné comme successeur de Mohammad, et comme il mourut deux ans plus tard, c'est Omar qui prit sa suite. La personnalité ambivalente d'Ali, son assassinat suivi de celui de son fils à la tragique bataille de Karbala (en 680), déterminèrent l'opposition fondatrice entre shiites partisans d'Ali et les successeurs d'Omar à la fois fondateurs de la dynastie Omeyyade et du courant

orthodoxe de l'islam, les sunnites. Tout cela est incontestable, mais bien d'autres éléments caractérisent le shiisme ; nous entrons là dans un domaine théologique très complexe qu'Henri Corbin a parfaitement analysé et dont je me contenterai de donner quelques points principaux.

Le premier point pose la question, du sens du vrai dans cette révélation. Ce vrai, doit-il être pris dans son sens littéral, ce que Corbin appelle exotérique, ou bien ce vrai est-il caché, métaphorique, ce que Corbin désigne par ésotérique, et qui, lui, doit donc être livré aux herméneutes. Pour les shiites, le fondamental de la croyance en l'unité de Dieu, l'Unique, et du sens littéral de la révélation coranique, c'est la mission exotérique, dévolue au prophète Mohammad. La deuxième mission, ésotérique celle là est dévolue aux imams ; c'est celle de l'interprétation de cette révélation. Cette notion débouche sur la référence à la Raison qui devient un pilier de la foi, affirmant que l'homme est libre de son destin. D'un point de vue dogmatique, il s'agit là d'un véritable défi aux sunnites, d'autant que ce rôle interprétatif va être confié aux Oulémas shiites, qui vont mettre en place un clergé tout puissant et au fil des ans, cette direction religieuse va couvrir des domaines de plus en plus vastes : politique, juridique, scientifique, militaire, dont le système politique iranien actuel est l'héritier.

Le deuxième point théologique, corollaire du premier, c'est le rapport de l'humanité à Dieu l'inconnaissable, l'insondable, l'ineffable, l'absolu de silence, qu'on retrouve dans toutes les gnoses ; pour les shiites la seule approche de la déité, ne peut se réaliser que par ce qu'on appelle les théophanies, manifestations de la révélation divine. Bien entendu, la théophanie primordiale est la révélation mohammadienne ; mais les shiites y ajoutent les autres théophanies, celles des douze imams, celle du personnage de Fatima la fille du prophète et bien sur celle de l'Imam caché. Au total donc quatorze entités, quatorze « éons de lumière », quatorze « immaculés », ceux qu'aucune faute, aucune souillure ne peut atteindre. Quant à l'Imam caché, élément majeur du shiisme, il viendra à la fin des temps, et fera remonter la lumière, que Mohamad avait fait descendre en ce monde. Ce dernier Imam clot le cycle de la prophétie et sa parousie sera la révélation de toutes les révélations antérieures ; ce sera aussi l'Imam de la Résurrection, notion qu'on retrouve aussi bien chez les zoroastriens et chez les chrétiens et signalons au passage, l'assimilation par de nombreux penseurs shiites du douzième Imam et du Paraclet de l'Évangile de Jean.

Au total, pour les sunnites, le cycle de la prophétie est clos, le sceau des prophètes, Mohamad, est venu ; il n'y a plus rien à attendre. À l'inverse, les shiites restent dans l'attente, symbolisée par cet Imam caché et cette espérance est guidée par la recherche de la Walayat, c'est-à-dire de la direction divine, l'amour et la prédilection par lesquels Dieu sacralise ses amis, « les amis de Dieu ».

### 3.3. Brève histoire du shiisme iranien

Cette histoire prend naissance à la mort d' Hossein, séparant, comme nous l'avons dit, les sunnites des partisans d'Ali, les shiites ; ceux-ci, mis à part la Mésopotamie resteront très largement minoritaires dans l'ex-empire sassanide.

Leur première heure de gloire va survenir au X<sup>e</sup> siècle quand les princes Bouyides, eux-mêmes shiites deviennent les véritables maîtres de l'empire abbasside et diffusent cette version de l'islam. Pendant 120 ans (935 à 1055) le shiisme duodécimain s'étend, mais les Bouyides plutôt tolérants, sauf vis-à-vis des Ismaéliens, n'imposent pas leur religion. Ils seront chassés par les Turcs seldjoukides, cependant qu'un royaume ismaélien leur résistera, au nord-ouest de l'Iran jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ; ce royaume est devenu mythique avec sa formidable forteresse d'Alamut, fief de la fameuse secte des Assassins. Retenons surtout que pendant la période de quatre

siècles qui va du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, marquée par les terribles invasions mongoles et timourides, le shiisme iranien, bien qu'en léthargie, connaît sa période peut être la plus féconde sur le plan intellectuel : avec d'un côté le développement de la mystique « soufi », et d'un autre côté une réflexion et une codification religieuses majeures. Puis survient la prise de contrôle de l'Iran par la dynastie Safavide, au XVI<sup>e</sup> siècle. Ce sont eux qui, s'appuyant sur les Oulémas, autorités religieuses qu'ils contrôlent, vont faire du shiisme la religion officielle du pays. Ces Oulémas vont imprimer au shiisme iranien un aspect particulier, où les références à la raison, mais aussi au zoroastrisme sont importantes, mais où la doctrine doloriste, focalisée sur le culte des imans martyrs, persiste aujourd'hui de manière si spectaculaire.

Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'effervescence politique, en partie suscitée par l'introduction des idées nouvelles d'origine occidentale, et la décomposition du pouvoir aux mains de la dynastie Qâdjâr, va aboutir à la révolution de 1905 / 1909, puis à l'installation de la dynastie Palhévi, qui va adopter des réformes radicales inspirées du Kémalisme. Le processus va malheureusement échouer en raison des luttes entre les nationalistes, incarnés par le Dr Mossaddeq, les religieux conservateurs, et la diplomatie américaine, bien souvent inspirée par des intérêts purement économiques. Au final en 1979, une Révolution islamique triomphe, et l'ayatollah Khomeiny s'installe à Téhéran ; pour la première fois dans l'histoire du shiisme, un théologien est propulsé à la tête du pays ; il devient le guide suprême, détenant l'intégralité du pouvoir, que lui ont conféré les Oulémas. Cette situation reste en place depuis 37 ans.

### 3.4. Le Bahaïsme

Il nous reste pour terminer ce tour d'horizon des religions iraniennes, à signaler la plus récente de ces religions, le Bahaïsme. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, une période de décadence s'installe en Iran, après l'invasion afghane, source de destructions et de régression économique ; la nouvelle dynastie, celle de Qâdjârs, faible et corrompue, laisse le champ libre aux puissances européennes. Par ailleurs, sur le plan religieux, le pouvoir des oulémas est remis en cause par les puissantes confréries soufies, et ainsi, un nouveau mouvement religieux va pouvoir naître sous l'impulsion d'un « prophète », Seyed Ali Mohammed, bientôt appelé « le Bâb », c'est-à-dire « la porte ». Son charisme va susciter un courant d'adhésion important, associé à un mouvement d'opposition au régime politico-religieux en place. Le Bâb sera finalement exécuté en 1850, mais ses successeurs, en particulier celui qui deviendra « Bahâ-Ulla », vont reprendre le flambeau et diffuser le babisme, non seulement en Iran, mais dans le monde entier, son épiscopat étant actuellement fixé à Haïfa, en Israël.

La doctrine babiste ou bahaïte reprend le thème classique du nouveau prophète, sacrilège suprême en Islam, puisqu'il ne peut y avoir de prophète après Mohammad. Cette doctrine se veut synchrétique, ne condamnant ni l'Islam, ni le Judaïsme, et ayant de très nombreuses références chrétiennes. Le Babisme envisage même une sorte de gouvernement mondial, basé sur les valeurs fondamentales de l'humanité, sorte d'ONU avant l'heure. Cette religion, qu'on ne peut bien sûr détailler ici, s'est largement implantée en Iran, en particulier sous la dynastie Pahlavi qui l'a protégée ; par contre, la révolution islamique la combat très rigoureusement et nombre de bahaïs ont dû émigrer. Ils vivent aujourd'hui dans la clandestinité et leur nombre est difficile à déterminer (300 000 paraît être un minimum). Hors d'Iran, ils seraient beaucoup plus nombreux, avec d'importants contingents en Californie, en Australie et en Extrême-Orient.

## Conclusion

Au terme de cet exposé, je voudrais donner la parole à deux éminents spécialistes de l'Iran ; René Grousset, d'abord, qui nous dit : « L'Iran a bien mérité des hommes, parce que de la culture puissante et raffinée qu'il a élaborée, il a fait , toute l'histoire en témoigne, un instrument de concorde et d'harmonie entre les nations » et plus loin : « les poètes persans ont atteint l'universel ; les sentiments qu'ils expriment émeuvent directement un français comme un indien, un turc comme un géorgien. Les mystiques persans, profondément musulmans, n'en parlent pas moins au cœur d'un chrétien comme d'un brahmane. Eux aussi appartiennent à l'Humanité toute entière. L'Iran est la preuve qu'un accord peut être réalisé entre l'Orient et l'Occident, puisque par le génie de sa langue et de sa pensée, par l'exemple de toute son histoire il est l'Orient et l'Occident harmonieusement fondus, indissolublement liés »

Quant au mot de la fin, je le laisse au grand savant Hubert Corbin : « S'il est vrai que dès toujours la théologie de l'Iran a été une théologie de la lumière, il y a réellement là-bas conjugaison de la théologie et du ciel. La lumière qui effuse sur le haut plateau, lumière solaire des jours et lumière stellaire des nuits, est une matière à l'état le plus subtil parfaitement sublimé, la matière immatérielle des mystiques, dans laquelle l'imagination métaphysique peut modeler ses rêves ».

## BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- CHEBEL Malek, *L'Islam et la Raison*, Perrin 2010, et *L'Islam en cent Questions*, Tallendier 2015.
- CORBIN H., *Autour de Jung, le Bouddhisme et la Sophia*, Entrelacs 2014
- CORBIN H., *Avicenne le révolutionnaire*, Verdier 1999
- CORBIN H., GROUSSET R., L. MASSIGNON L., *L'Âme de l'Iran*, Albin Michel, Paris 2009 (3ème édition).
- CORBIN H., *Islam Iranien en 4 tomes*, 1971, 1972, Gallimard Paris
- CORBIN H., *L'Imagination et le Soufisme d'Ibn'Arabi*, Entrelacs 2016
- CORBIN H., *L'Islam et la Philosophie*, Fayard 1990.
- CORBIN H., *Le paradoxe du monothéisme*, L'Herne 2003
- DJALILI Mohammed-Reza, *L'Iran en 100 questions*, Tallendier 2013
- DREYFUS H., *Essai sur le Bahâisme*, P.U.F. Paris 1973
- DUCHESNE Guillemain J., *Zoroastre*, Robert Laffont Paris 2006
- DUMÉZIL Georges, *Les Dieux des indo-européens*, P.U.F 1952 ; *Aspects de la fonction guerrière des indo européens*, P.U.F. 1956 ; *Les Dieux souverains des indo-européens*, Gallimard 1976
- ELIADE Mircea, *Histoire des croyances et des idées religieuses*, Payot Paris 1976
- FOLTZ Richard, *Iran creuset de religions*, Presses de l'Université Laval (Québec) 2007
- JOURDAIN F., *Dieu des chrétiens, Dieu des musulmans*, Flammarion 2015

- LAMBERT Yves, *La naissance des religions*, Armand Colin, Paris 2007.
- MAALOUF Amin, *Les Jardins de Lumière*, Livres de Poche, Paris 1992
- PUECH H. Ch., *Sur le Manichéisme*, Flammarion, Paris 1992
- TAPAJOD Kahal, *Mani, le Bouddha de Lumière*, Le Cerf, Paris 1991
- VARENNE Jean, *Zoroastre le prophète de l'Iran*, Dervy, Paris 2006